



HAL
open science

Relations interethniques et processus d'identification à Carthagène (Colombie)

Elisabeth Cunin

► **To cite this version:**

Elisabeth Cunin. Relations interethniques et processus d'identification à Carthagène (Colombie). Cahiers des Amériques Latines, 2000, 33, pp.127-153. <halshs-00112863>

HAL Id: halshs-00112863

<https://shs.hal.science/halshs-00112863v1>

Submitted on 10 Nov 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Depuis 1991, la Colombie s'affirme comme un pays multiculturel et pluriethnique, à travers l'adoption d'une nouvelle Constitution qui reconnaît, pour la première fois, l'existence de la différence ethnique et accorde des droits spécifiques aux populations indiennes et afro-colombiennes. Se pose alors un problème immédiat: celui de la définition et de l'identification des individus concernés et, notamment, des populations noires, auxquelles l'égalitarisme républicain ne reconnaissait aucun particularisme ethnique alors que l'héritage de l'esclavage continuait à faire peser sur elles le poids du stigmate racial. A l'inverse des analyses et de mesures actuelles, qui centrent leur intérêt sur la côte Pacifique, limitant ainsi, de fait, la définition des populations noires aux seules "communautés afro-colombiennes" du Pacifique, on se propose de réfléchir au processus de construction d'un acteur ethnique nouveau à Carthagène, sur la côte Caraïbe, qui fut le principal port négrier de la Nouvelle Grenade. La mise en lumière de ces mécanisme permettra, à son tour, de s'interroger sur le refus, exprimé par la majorité de la population de Carthagène, de s'inscrire dans le système de discrimination positive ouvert par la Constitution de 1991.

Since 1991, Colombia affirms itself as a multicultural and pluriethnic country, through the adoption of a new Constitution that recognises, for the first time, the existence of ethnic differences and gives specific rights to the Indian and afro-colombian populations. This leads then to an immediate problem: the one of the definition and identification of individuals concerned and, especially, of the black populations, to which the republican equality didn't recognise any ethnic particularity whereas the inheritance of slavery continued to pressure them with the weight of racial stigma. On the contrary to present analyses and measures, that focus their interest on the Pacific coast, limiting thus the definition of the black populations to the "afro-colombian communities" of the Pacific, our purpose is to study the construction of a new ethnic actor in Cartagena, on the Caribbean coast, the main slave harbour in New Grenade. The description of this process will allow us to think about the refusal, expressed by the majority of the population of Cartagena, to accept the system of positive discrimination created by the Constitution of 1991.

Desde 1991, Colombia se afirma como un país multicultural y pluriétnico, a través de la adopción de una nueva Constitución que reconoce, por primera vez, la existencia de diferencias étnicas y otorga derechos específicos a las poblaciones indígenas y afro-colombianas. Esto lleva entonces a un problema inmediato: el de la definición e identificación de los individuos involucrados y, sobre todo, de las poblaciones negras a las que la igualdad republicana no reconoció ninguna particularidad étnica mientras que la herencia de la esclavitud continuó presionándolas con el peso del estigma racial. Al contrario de las análisis y medidas actuales, que se interesan a la costa pacífica, limitando así la definición de las poblaciones negras al "las comunidades afro-colombianas" del Pacífico, nuestro propósito es estudiar la construcción de un nuevo actor étnico en Cartagena, en la costa Caribe, principal puerto negrero en la Nueva Granada. La descripción de este proceso nos permitirá reflexionar sobre el rechazo, expresado por la mayoría de la población de Cartagena, de aceptar el sistema de discriminación positiva creado por la Constitución de 1991.

Relations interethniques et processus d'identification à Carthagène (Colombie)

Introduction : de l'invisibilité à l'ethnicité

Le multiculturalisme est à la mode, aujourd'hui, en Colombie. Pourtant, si la Constitution de 1991, en reconnaissant pour la première fois l'existence de minorités ethniques, a ouvert un espace à l'expression de revendications identitaires au sein des populations indiennes et noires, ce processus d'ethnicisation ne va pas sans ambiguïtés. Car la place de l'Autre est occupée, en Colombie et, plus généralement, dans toute l'Amérique Latine, par l'indien ; le statut de citoyen ne permettant pas, quant à lui, l'expression des particularismes ethniques, notamment afro-américains. De fait, traditionnellement "inséré" dans une problématique nationale qui l'ignore, relégué au statut de citoyen de second rang, le noir était jusqu'alors dans l'impossibilité d'en appeler à une altérité, qui lui ouvrirait le chemin d'un développement parallèle. Il n'est ainsi pas étonnant de constater que le terme utilisé par l'anthropologue Nina de Friedemann, pionnière en matière d'étude des populations noires en Colombie, pour caractériser leur situation, soit celui d' "invisibilité" : dans un article au titre significatif, "Negros en Colombia : identidad e invisibilidad", elle considère en effet que les noirs, absorbés "en una población mestiza cuyas metas sean el blanqueamiento desaparecerían de panoramas específicos de identidad y también de los escenarios de identidad nacional" (de Friedemann, 1992 : 28). Ce sont précisément ces processus de visibilisation/ invisibilisation auxquels on voudrait s'intéresser ici : l'analyse de la naissance du multiculturalisme, depuis 1991, nous permettra de nous interroger, non seulement sur les mécanismes de sortie de l'invisibilité et de construction d'un acteur ethnique, mais aussi sur la place traditionnellement accordée aux populations noires et aux ambiguïté de l'identification ethnique.

De fait, l'affirmation, récente, de l'existence des communautés noires se heurte à un problème immédiat : celui de la définition même de ces populations. Les difficultés rencontrées et analysées par Magda Teresa Ruiz Salguero et Yolanda Bodnar Contreras dans leur ouvrage *El carácter multiétnico de Colombia y sus implicaciones censales* sont révélatrices : alors que le recensement de 1993 se proposait, pour la première fois, de quantifier les minorités ethniques, il semble que les résultats obtenus, principalement en ce qui concerne les populations noires, n'ont pas été très concluants. A tel point qu'il a finalement été décidé de

retarder le traitement de la question de l'ethnicité dans le dépouillement des résultats¹. Et si les deux auteurs consacrent une grande partie de leur analyse à la définition de l'identité indienne ("Una de las tareas más difíciles e importantes en el proceso de censar poblaciones indígenas, es determinar que se entienda por "ser indígena"") (Ruiz Salguero et Bodnar Contreras, 1995 : 24)), l'identité noire n'est, elle, jamais définie. Mieux: elle est jugée insuffisamment marquée et doit faire l'objet d'un travail de conscientisation par les communautés elles-mêmes. "El movimiento de reivindicación de las comunidades negras es reciente y en las pruebas piloto se observó que entre ellas no existe el mismo sentido de identidad que entre los indígenas (...). Se recomendó que a través de mecanismos de divulgación y de sus respectivas organizaciones, se informa a las comunidades negras sobre el significado e importancia de la pregunta" (Ruiz Salguero et Bodnar Contreras, 1995 : 28).

Il semble ainsi que la Colombie ne retienne dans sa définition des populations noires que celles du Pacifique. Sans doute la Constitution de 1991 accorde-t-elle des droits nouveaux aux communautés noires, tout d'abord à travers l'article transitoire 55, puis avec la mise en place de la Loi 70, mais cette dernière, considérée comme la "Constitution des communautés afro-colombiennes" ne s'applique dans les faits qu'aux populations de la côte Pacifique. Dans son chapitre un, la Loi 70 de 1993 déclare en effet qu'elle a pour objectif de "reconnaître les communautés noires qui ont occupé des terres vides dans les zones rurales riveraines des rivières de la côte du Pacifique (...)", spécifiant un peu plus loin que cette loi "s'appliquera également aux zones vides, rurales et riveraines qui ont été occupées par des communautés noires ayant des pratiques traditionnelles de production dans d'autres zones du pays" (Ley 70, 1995). En d'autres termes, priorité est donnée au Pacifique, non seulement dans les textes, mais aussi dans les faits puisque les "autres" populations noires doivent présenter les mêmes caractéristiques que celles du Pacifique (condition quasi irréalisable étant donnée la situation très particulière des "terres vides" de la côte Pacifique).

De même, il n'est pas inutile de s'arrêter un instant sur la multitude de recherches qui ont émergé depuis le début des années 1980. Certes, le noir n'est désormais plus "invisible" et le contenu des manuels d'anthropologie a, en ce sens, fortement évolué. Mais la quasi totalité des

¹ Ce n'est qu'en 1998 que les premiers résultats seront connus. Il apparaît que, pour la ville de Carthagène, seules 1.405 personnes s'identifient comme noirs, sur une population totale de 656.632. Notons que la même année furent publiés les résultats d'un autre recensement, réalisé par la *Comisión para la formulación del plan nacional de desarrollo de la población afrocolombiana*, dépendant du Département National de Planification, dans lequel Carthagène comptait désormais 598.307 individus afro-colombiens (pour une population de 812.595 habitants). Voir la référence dans la bibliographie.

travaux contemporains porte sur le seul Pacifique colombien. Des premiers ouvrages² (*La participación del negro en la formación de las sociedades latinoamericanas ; Negritudes ; Las comunidades negras de Colombia. Pasado, presente y futuro ; El movimiento socio-político afrocolombiano. Caracterización y fundamentos*) aux travaux les plus récents (*Contribución africana a la cultura de las Américas ; Derechos e identidad. Los pueblos indígenas y negros en la Constitución política de Colombia de 1991; Antropología en la modernidad*) tous s'intéressent de façon presque exclusive aux seules communautés noires du Pacifique.

Qu'en est-il alors des autres régions de Colombie ? N'y a-t-il donc pas de noirs dans les grandes villes ? Et que sont devenus les esclaves arrivés sur la côte Atlantique ? C'est précisément pour essayer de comprendre cette nouvelle forme d'invisibilité que nous nous intéresserons ici au cas de Carthagène. Autrefois premier port négrier de la Nouvelle Grenade, son histoire est marquée par les clivages et les mélanges entre *negros, pardos, esclavos, libres, cuarterones, morenos oscuros, morenos claros...* Ville de métissage, elle a été, bien avant la Constitution de 1991, présentée comme le symbole de la tri-ethnicité colombienne dans l'œuvre de l'écrivain Manuel Zapata Olivella. Par ailleurs, à 60 kilomètres au sud de Carthagène, se trouve le Palenque de San Basilio, village de noirs marrons ayant su profiter du mouvement de discrimination positive né en 1991 pour valoriser leur ethnicité. Pour les colombiens, San Basilio est un peu le territoire africain de la côte Caraïbe, de même que le Pacifique est celui de la Colombie. Du fait de la présence de nombreux *palenqueros* à Carthagène et de l'influence qu'y exerce San Basilio, notre terrain permet donc la confrontation entre deux processus identitaires, à partir d'une même reconnaissance nationale de la pluriethnicité. Car, l'affirmation du multiculturalisme, en posant la question de la détermination des populations concernées, qui ont à assumer et à revendiquer un nouveau statut, favorise une réflexion sur les modes d'identification, de et par les populations noires, à l'intérieur de la ville de Carthagène.

On se propose dans un premier temps de décrire et analyser le processus de construction identitaire propre aux *palenqueros* et de montrer comment ce groupe se pose, notamment à Carthagène, comme le seul dépositaire d'une ethnicité revalorisée et instrumentalisée depuis 1991. Par la suite, on s'intéressera aux conséquences de ce phénomène de monopolisation

² Pour les références exactes de ces ouvrages, on pourra se reporter à la bibliographie.

identitaire sur les revendications ethniques émanant du reste de la population noire et métisse de Carthagène et sur la forme prise par le multiculturalisme sur la côte Caraïbe colombienne.

1. "Palenque en el Heredia"

"Palenque en el Heredia". C'est ainsi que fut intitulée la présentation de trois groupes musicaux venus de Palenque de San Basilio³, donnée au théâtre Heredia, dans le cadre du programme "héritage africain" du premier *Festival de las Artes* de Carthagène, en décembre 1998. Non seulement, les "sauvages" avaient désormais droit de cité à Carthagène, mais ils occupaient un des lieux les plus traditionnels et les plus mondains de la ville, sur lequel les travaux de rénovation, à peine achevés, avaient attiré tous les regards. Mieux même : Palenque apparaissait comme le territoire africain, un territoire non plus situé à 60 kilomètres, mais désormais présent, le temps d'une soirée au moins, à l'intérieur des murailles de Carthagène.

Rappelons en effet ce témoignage de Nina de Friedemann, dans une des premières analyses consacrées à Palenque, en 1979, qui insiste, dès l'introduction, sur la discrimination linguistico- raciale qui affecte le village et le considère même comme l'incarnation du racisme qui touche les populations noires dans leur ensemble. "Al iniciar un examen (...) de la comunidad *palenquera* actual (...) se intenta contribuir a desdibujar algunos de los perfiles estereotipados con los cuales se ha definido al negro colombiano sobre un indigno lienzo de discriminación social, racial y económica" (de Friedemann et Cross, 1979 : 7). Or, le village s'est converti, depuis les premiers écrits d'Escalante en 1954, suivis quelques années plus tard par ceux de Carlos Patiño, Nina S. de Friedemann, Idelfonso Gutierrez Azopardo, Germán de Granda..., en un véritable laboratoire d'étude de l'africanité en Colombie, valorisé non seulement dans le discours scientifique, mais aussi dans l'opinion publique en général. Comment Palenque de San Basilio, autrefois au mieux oublié, le plus souvent stigmatisé et considéré comme sous-développé, s'est-il transformé en symbole d'une ethnicité affirmée et valorisée ? Quels sont les éléments de définition de cette ethnicité désormais revendiquée ? Dans quelle mesure le système de discrimination positive, mis en place avec la nouvelle Constitution, a-t-il favorisé l'émergence d'un mode d'identification nouveau ?

1. 1. Mobilisation des vecteurs d'identification

³ Il s'agissait du Sexteto Tabala, des Alegras Ambulancias et de Petrona Martinez (originaire de Palenquito, à l'entrée de la route pour Palenque).

Au cours du spectacle donné au théâtre Heredia, un présentateur⁴ intervenait entre chaque groupe afin de donner des informations sur l'histoire et la culture *palenqueras*. Il est révélateur de noter que l'accent fut mis sur deux éléments : la langue *palenquera* et Benkos Bioho, le fondateur mythique de Palenque de San Basilio. Car pour atteindre le statut de communauté afro-colombienne la plus représentative de la côte, les *palenqueros* ont su mettre en avant un certain nombre d'éléments favorisant leur caractérisation et leur identification, tout en leur donnant désormais une signification positive qu'ils n'avaient pas avant.

- *la langue*. Sur les murs de la *Casa de la cultura*, à l'entrée de Palenque, grande bâtisse récemment construite, plusieurs inscriptions en langue *palenquera* : "pour un futur meilleur et noir", "cette terre est comme l'Afrique", "Afro-colombien, avec orgueil" ; sur les brochures présentant *Proceso*, une des principales organisations afro-colombiennes de Carthagène, une invitation, en langue *palenquera*, à rejoindre l'association ; dans les chansons d'*Anne Zwing*, premier groupe musical *palenquero* à avoir obtenu une reconnaissance populaire à Carthagène, des textes entiers en langue *palenquera*... De l'expression la plus forte d'un stigmaté racial, de principal signe, négatif, de différenciation et de distinction pour les habitants de Carthagène, de symbole de l'incapacité des *palenqueros* à s'adapter à la culture colombienne, la langue est devenue aujourd'hui le premier vecteur de valorisation. Autrefois oubliée et rejetée par les *palenqueros* qui sortaient du village (notamment pour travailler dans les plantations, dans le Magdalena et jusqu'au Venezuela) et qui voyaient dans le bon usage de l'espagnol un facteur d'intégration et de promotion sociales, la langue est désormais enseignée dans les écoles de Palenque et constitue l'essentiel du programme d'ethnoéducation. Car on se fait une fierté, à Palenque, d'affirmer que la "lengua", comme on l'appelle, n'est ni une mauvaise prononciation de l'espagnol, ni un dialecte, mais une langue créole à part entière, issue de la rencontre forcée entre esclaves en fuite. Et à cette langue, on donne le nom de "Bantu"⁵, sans connaître vraiment la signification du terme ni savoir s'il correspond à l'aire géographique d'origine des *palenqueros*, mais avec le désir de mettre en lumière son origine africaine.

- *la religion*. Traditionnellement considéré comme un repère de sorciers, capables d'invoquer des dieux aussi puissants que mystérieux, Palenque effraie et fascine tout à la fois les habitants des villages voisins comme ceux de Carthagène. Aujourd'hui, le maintien de

⁴ Yves Moñino, linguiste du CNRS, ayant travaillé pendant six ans sur Palenque.

⁵ Alors que, selon les linguistes, elle serait plutôt d'origine kicongo.

pratiques religieuses ancestrales, notamment en matière de deuil et de "cosmovision", est mis en avant par les *palenqueros*, non seulement comme signe du respect et de la permanence de leurs traditions africaines, mais aussi comme témoignage de l'authenticité de leur culture. Dans un pays qui ne cesse de s'interroger sur ses fondements et sur sa légitimité en tant qu'unité nationale, Palenque apparaît désormais comme un modèle de conservation et de valorisation de sa culture. Et ce qui était autrefois sorcellerie est aujourd'hui considéré comme un patrimoine national qu'il faut préserver.

- *l'organisation sociale*. La solidarité familiale, le rôle économique de la femme, l'unité du village à travers sa structuration en *Kuagros*, groupes d'âge qui régissent la vie collective... : autant d'éléments qui sont étudiés par les chercheurs colombiens et étrangers et mis en avant par les habitants de San Basilio. Les associations de *palenqueros* à Carthagène s'organisent ainsi autour de différents groupes (femmes, jeunes, environnement...) appelés *Kuagros*, la femme *palenquera*, vendeuse de fruits et de légumes sur les marchés et dans les rues, est présentée comme la fondatrice du système de *micro-empresas*, qui représente une bonne part de l'économie colombienne...

- *traits culturels*. Dans le processus de construction d'un nouvel acteur ethnique, les *palenqueros* ont également su mettre en avant un certain nombre de traits culturels (de la façon de s'habiller à la musique, des spécialités culinaires au sport), qui les rassemblent et les identifient aux yeux du reste de la société. Nulle évocation de Palenque, nul événement dans le village qui ne passent par la présentation d'Antonio Cervantes, alias "Kid Pambele", ou du groupe Sexteto Tabala. En battant Peppermint Frazer au Panama, le 28 octobre 1972, dans la catégorie *welters*, Antonio Cervantes a donné à la Colombie son premier titre de champion du monde et fait connaître Palenque de San Basilio à tout le pays ; il a également, à une échelle plus locale, donné une nouvelle image du *palenquero* : désormais, *palenquero* rimait aussi avec victoire, orgueil national, identification positive⁶. Antonio Cervantes, puis Pambelecito, Ricardo Cardona, "Rocky" Valdes..., la liste est longue des boxeurs venus de Palenque et ayant connu une gloire nationale ou internationale, chaque victoire étant assimilée à une survivance des luttes des *cimarrones* pour leur indépendance. De même, le Sexteto Tabala, mené par José

⁶ Le fait que Carlos Vives, chanteur de "vallenatos modernes", idole de la côte et du pays, aie dédié une chanson de son avant dernier album, *Tengo Fe* (1997), à Antonio Cervantes est tout à fait révélateur de ce processus de reconnaissance - et d'appropriation - nationale.

Simanca, appelé aussi Simacongo, groupe né dans les années 1930, de la rencontre de quelques *palenqueros* et de techniciens venus de Cuba pour travailler dans les plantations de la côte colombienne, est devenu le symbole de la communauté *palenquera*, mobilisé à la moindre occasion.

1. 2. Héritage africain et réécriture de l'histoire

Les historiens ne s'accordent pas tous quant à la localisation, la date de fondation, la chronologie des palenques de la côte Caraïbe, ces villages fortifiés où se réfugiaient les noirs en fuite, appelés aussi *cimarrones*. Mais pour les habitants du Palenque de San Basilio, les choses sont claires : il fut fondé au tout début du 17^{ème} siècle par Benkos Bioho, personnage principal de la mythologie *palenquera*. Pour tout *palenquero*, Benkos Bioho a non seulement fuit l'esclavage, mais il a aussi fondé Palenque de San Basilio, accueilli tous les esclaves en fuite de la région, soutenu les révoltes de noirs à Carthagène... Le héros de l'histoire *palenquera* et afro-colombienne en général se devait d'occuper la première place à Palenque : c'est désormais chose faite avec l'installation, sur la place du village, d'une immense statue, entièrement noire, représentant le buste de Benkos Bioho, un poing levé vers le ciel, brisant les chaînes de l'esclavage, le visage déformé par la peur et la douleur⁷.

Par ailleurs, le Palenque de San Basilio ne s'est pas seulement découvert un héros mythique, instigateur de la révolte noire et fondateur de l'identité afro-colombienne : ses habitants affirment également le rôle fondamental qu'il a joué dans la formation de la Colombie et de l'Amérique Latine en général. Mieux même : Palenque, en s'attribuant le titre de "Premier peuple libre d'Amérique"⁸, renverse la logique historique et la hiérarchie sociale. En effet, en 1713, l'évêque de Carthagène, Antonio Maria Cassiani, a signé un accord avec les habitants de Palenque, leur garantissant l'absence de toute intervention militaire contre le village fortifié en échange de la promesse de ne plus accueillir de nouveaux esclaves en fuite et de ne plus attaquer les villages voisins. De l'acceptation réciproque du statu quo à la reconnaissance de la liberté par la Couronne espagnole, il n'y a qu'un pas que les *palenqueros* n'hésitent pas à

⁷ Précisons que plusieurs historiens associent Benkos Bioho à un autre palenque, celui de la Matuna (voir notamment O. Fals Borda, *Historia doble de la Costa*, Tome 1, Carlos Valencia Editores, Bogotá, 1980, p.50B ou N. del Castillo Mathieu, *La llave de las Indias*, Ed. El Tiempo, Bogotá, 1981, p.240-241).

⁸ Notons que Roberto Arrazola, dont le livre *Palenque, primer pueblo libre de América*, a été utilisé par les *palenqueros* comme vecteur de légitimation du rôle révolutionnaire et pionnier qu'ils s'attribuent dans leur reconstruction de l'histoire, présenta cette affirmation, dans un autre ouvrage, comme une demie plaisanterie: "escribir la historia de lo que hemos llamado "el primer territorio libre de América", entre burlas (como pretende Fidel Castro que sea Cuba) y veras (hasta hoy el Palenque sigue siendo una república de tipo africano)" (Arrazola, 1967, p.242).

franchir, faisant donc du Palenque de San Basilio le premier village libre d'Amérique, avant même toute velléité d'indépendance des colons européens.

On trouve une illustration de ce processus de reconstruction d'une histoire héroïque et africaine dans l'hymne de Palenque : "Palenque fue fundado/ Fundado por Benkos Biohó (bis)/ El esclavo se libero/ Hasta que llegó a famoso (bis)/ Africa, Africa, Africa, Africa, Africa (bis)/ Contra los blancos lucho/ Con todos su cimarrones (bis)/ Y vencidos los Españoles/ La Libertad nos brindo (bis)/ Africa, Africa, Africa, Africa, Africa (bis)/ Yo tengo mi rancho grande/ También tengo mi machete (bis)/ Lo tengo dentro de mi rosa/ En el pueblo de Palenque (bis)/ Africa, Africa, Africa, Africa, Africa (bis)."

1. 3. De la science et de ses utilisations

"Palenque de San Basilio vio la luz por primera vez en 1954, como separato de la revista *Divulgaciones Etnologicas*" (Escalante, sans date, prologue) : pour Aquiles Escalante, à qui l'on attribue la paternité du premier article scientifique portant sur Palenque de San Basilio⁹, son texte a non seulement ouvert la voie à de multiples recherches, mais il a également fait connaître Palenque à la Colombie tout entière. De fait, l'apport des écrits d'Escalante en terme d'ouverture d'un terrain d'analyse nouveau est mis en avant par la plupart des chercheurs, qui n'hésiteront pas à se réclamer de son héritage. Ainsi en est-il de Nina de Friedmann, dont le rôle dans le développement d'une anthropologie afro-colombienne n'est plus à démontrer, qui reconnaît que l'article de 1954 d'Aquiles Escalante, "Notas sobre el Palenque de San Basilio, una comunidad negra en Colombia", est à l'origine de ses propres réflexions (de Friedemann et Cross, 1979 : 11). Pourtant, en affirmant qu'il est le découvreur de Palenque, Escalante franchit un pas qui est tout à fait symbolique, comme si le village avait commencé par exister en tant qu'objet d'études sociologiques et anthropologiques, avant d'exister comme réalité.

Aussi bien, dans le processus de construction d'identités nouvelles qui caractérise l'histoire récente de Palenque, doit-on être particulièrement attentif au rôle joué par le scientifique, anthropologue, linguiste, sociologue ou historien, colombien ou étranger¹⁰. Car

⁹ Précisons néanmoins qu'il existe - au moins - un ouvrage antérieur à celui d'Escalante et mettant en avant l'origine africaine de ses habitants: il s'agit du récit de José Vicente Ochoa Franco, inspecteur de collèges et lycées dans le département de Bolivar, intitulé *Palenque, un rincón de Africa en Colombia*. N'ayant pu consulter qu'un exemplaire photocopié de ce livre, sans précision de date et d'éditeur, il ne nous est pas possible de préciser la date de parution exacte de cet ouvrage. Néanmoins, il contient un "prologue à la seconde édition", signé d'un certain Anibal Esquivia Vasquez, daté de 1945, montrant ainsi l'antériorité, oubliée, de ces analyses sur celles du "père fondateur" de Palenque.

¹⁰ On se pourra se reporter aux réflexions d'Eduardo Restrepo sur le cas du Pacifique (voir notamment Uribe et Restrepo, 1997)

non seulement sa présence à Palenque autorise une réflexion sur la place du chercheur sur son terrain, mais elle contribue à favoriser et cautionner le mouvement de différenciation ethnique. Le scientifique, à Palenque, est constamment sollicité, aussi bien pour les connaissances qu'il est censé produire et qui sont susceptibles de transmission et d'utilisation de la part des *palenqueros*, que pour la légitimité, directe ou indirecte, explicite ou involontaire, qu'il apporte au processus de construction identitaire.

La langue est sans doute le facteur d'identification le plus aisément mobilisable, au pouvoir fédérateur considérable ; elle est en même temps le trait de la culture *palenquera* le plus étudié par les scientifiques. Il suffit pour s'en convaincre de citer les noms de quelques linguistes travaillant, aujourd'hui, sur Palenque de San Basilio : Matthias Perl (Allemagne), Philippe Maurer (Suisse), Yves Moñino (France), Kate Green, Dereck Bickerton, Armin Schwegler, Thomas Morton (Etats-Unis), Nicolás del Castillo, Marianne Dieck, Carlos Patiño (Colombie)... De fait, la réalisation d'un colloque sur la langue *palenquera*¹¹, en août 1996, à l'Université de Cartagena, n'est pas sans conséquences : en la qualifiant d' "unique langue créole à base lexicale espagnole dans toute l'Amérique", en présentant Palenque comme "la communauté latino-américaine où l'influence africaine est la plus forte"¹², les organisateurs contribuent à l'émergence de la langue *palenquera* sur la scène publique de Carthagène, à sa reconnaissance comme objet d'intérêt scientifique mais aussi comme élément culturel remarquable et valorisé, et favorisent ainsi sa réappropriation par les *palenqueros*.

1.4. Le rôle de l'Etat

Contesté, remis en cause, sommé de réagir, dans un contexte de violence redoublée, l'Etat colombien connaît, au milieu et à la fin des années 1980, une de ses plus graves crises de légitimité. A la recherche d'interlocuteurs nouveaux, qui viendraient palier le poids grandissant pris par la guérilla, le narcotrafic ou les paramilitaires, le gouvernement se tourne vers les femmes, les jeunes, les indiens, les noirs... C'est dans ce cadre, qui est aussi celui d'une tentative de revalorisation sur le plan international, qu'est élaborée la Constitution de 1991 et que l'on peut comprendre l'affirmation du caractère pluriethnique et multiculturel de la Nation. Et si les communautés indiennes constituent déjà un acteur organisé, capable de mobilisation à grande échelle, les populations noires, elles, ne sont ni présentes ni unies sur la scène nationale.

¹¹ Organisé à l'initiative du département de linguistique et de littérature de l'Université de Carthagène, du 5 au 7 août 1997, ce colloque était intitulé "Palenque, Cartagena y Afro-Caribe. Conexiones históricas y lingüísticas".

¹² Brochure de présentation du colloque, août 1996.

Or si le noir, "loin de la capitale, est une spécialité régionale ne prêtant guère à conséquence" (Gros, 1994 : 60), il devient, dès l'instant où les territoires qu'il occupe se transforment en lieu de convergence d'intérêts économiques (construction d'un port sur le Pacifique, projet de "nouveau canal de Panama"), touristiques (développement des zones côtières), écologiques (région classée réserve mondiale de l'humanité pour sa biodiversité), au niveau national et international, attirant presque automatiquement les acteurs de la violence sous toutes leurs formes (guérilla, paramilitaires, groupes de défense...), le noir, donc, devient l'interlocuteur privilégié d'un Etat qui gagnerait à le constituer en acteur ethnique. Aussi bien, si on ne peut nier le caractère novateur de la nouvelle Constitution (notamment en comparaison avec d'autres pays d'Amérique Latine) et la reconnaissance qu'elle accorde, en terme de droit, aux minorités ethniques, il faut également l'accepter pour ce qu'elle est : la stratégie d'un Etat affaibli, pour sortir d'une crise qui menace de s'étendre à toute la société.

Ainsi, les revendications ethniques des *palenqueros* ne se font pas contre l'Etat : elles sont accompagnées et appuyées par un Etat qui trouve finalement en Palenque non seulement un acteur visible et organisé, mais aussi, et on y reviendra, un interlocuteur unique, qui se substitue aux autres populations noires de la côte Caraïbe, et qui lui permet de faire l'économie d'une réflexion sur la nature de l' "identité afro-colombienne" au nom de laquelle diverses mesures sont adoptées. En témoigne la place occupée aujourd'hui par les leaders *palenqueros* des années 1980 : Bernardino Perez est professeur au collège de Palenque, chargé du programme d'enseignement de la langue *palenquera* ; Dionisio Miranda, président de *Proceso*, principale organisation noire de Carthagène, est le représentant, auprès de la *Gobernación* du département de Bolivar et de la *Comisión Consultativa de Alto Nivel* (liée à la *Dirección de los Asuntos para las Comunidades Negras*, institution officielle du gouvernement pour les populations afro-colombiennes), des communautés noires de toute la côte Caraïbe ; Teresa Cassiani est directrice du programme d'ethnoéducation du département (et dispose à ce titre d'un vaste bureau au sein de la délégation locale du Ministère de l'Education, FER de Bolivar, à Carthagène) et est présidente de la *Junta asesora del Fondo Especial de Credito para estudiantes de la Costa Norte* ; Dorina Hernandez, enfin, est, à Bogota, coordinatrice du programme national d'ethnoéducation pour les communautés afro-colombiennes.

1. 5. Une nouvelle génération de *palenqueros*

Dionisio, Dorina, Teresa... : les leaders *palenqueros* actuels, originaires d'une même classe d'âge, ont connu un parcours similaire, au cours des années 1980. Naissance à Palenque,

arrivée à Carthagène pour achever leurs études secondaires et passer leur baccalauréat, campagne d'alphabétisation à Palenque, études universitaires à Barranquilla (où les universités publiques offrent davantage de places que l'Université de Carthagène), retour à Carthagène en tant qu'avocats, professeurs, médecins. Et militants de la cause afro-colombienne.

On trouve, dans ce parcours, la plupart des éléments qui donneront naissance au mouvement *palenquero* et qui le caractérisent encore aujourd'hui : choc de la découverte du stigmate qui pèse sur les *palenqueros* en particulier et sur les noirs en général en arrivant à Carthagène ; prise de conscience de la richesse, en passe de disparaître, de la culture *palenquera* ; apparition d'une nouvelle élite éduquée et en quête de promotion sociale ; ancrage urbain entraînant la peur de la perte d'une identité propre et la confrontation avec le regard de l'autre ; mythe de l'unicité et de la pureté de l'héritage africain de Palenque de San Basilio, d'autant plus fort que la nouvelle génération *palenquera* n'y a vécu que son enfance ; priorité accordée à la défense et la valorisation de la culture *palenquera*, la référence à une population afro-colombienne plus large n'apparaissant que de façon implicite.

Or, cette génération est, pour l'essentiel, à l'origine du mouvement *palenquero* actuel, avant même les premiers débats de l'Assemblée Constituante et l'instauration officielle du multiculturalisme. Aussi bien, la Constitution de 1991 et les mesures qui la suivront vont certes modifier les moyens mis à la disposition des *palenqueros* et ouvrir un espace à leurs revendications - phénomène dont il faut relativiser la portée, les conquêtes des *palenqueros* restant marginales. Mais, surtout, elles vont modifier le statut de ceux-ci, en donnant au discours *palenquero* un caractère légitime et en transformant la défense de la culture d'un village en promotion avant-gardiste de l'ethnicité.

1.6. Un modèle indien d'ethnicité

Intervention de l'Etat, réécriture de l'histoire, mobilisation autour de vecteurs identitaires, légitimation apportée par la communauté scientifique, apparition d'une nouvelle génération de *palenqueros*... : les facteurs sont nombreux qui permettent de comprendre le statut de communauté afro-colombienne et de territoire africain sur le sol colombien accordé à Palenque. Or, ce que l'on peut retenir ici, c'est que cette ethnicisation d'une population se fait avant tout sur le modèle indien. C'est sans doute là une des raisons de son succès : c'est précisément parce que Palenque correspond à l'image qu'a la Colombie de l'Autre ethnique

qu'il a pu obtenir ainsi une place à part sur la côte Caraïbe¹³. Les hésitations quant à la place à accorder aux noirs dans le nouveau paysage multiethnique de la Colombie, la difficulté à penser le noir autrement que sur le modèle indien, on les retrouve dans le cas de Palenque. "Communauté", mettant en avant sa langue, ses traditions séculaires, son territoire, Palenque de San Basilio n'a rien à envier aux villages indiens. Il faut d'ailleurs rappeler que Palenque se situe dans une région où la population indienne est très peu présente. La place de l'Autre, non occupée par l'Indien, est donc vide, facilitant l'émergence d'une communauté noire sur le modèle indien. Et Palenque apparaît ainsi, aux yeux du gouvernement et du reste du pays, comme un interlocuteur finalement familier, répondant à des critères de définition bien établis.

2. Le multiculturalisme entre diversité et exclusion

La France, à travers une célèbre bande dessinée (et aujourd'hui un parc d'attractions), mais aussi par un travail de mémoire, par la valorisation d'un certain nombre de traits culturels et l'oubli d'autres, par la mise en scène d'une histoire commune, possède son "Village d'Astérix". La Colombie a désormais le sien : il s'agit de Palenque de San Basilio, le dernier village noir à avoir su résister, encore et toujours, à l'esclavagiste venu d'Europe. Aussi n'est-il pas rare de rencontrer, dans les rues en terre de Palenque, d'étranges touristes : munis d'appareils photos et de magnétophones, s'échangeant bruyamment des paniers-repas et des bouteilles de Coca-Cola, ils ont entre 10 et 15 ans. Il s'agit d'écoliers, venus des villages environnants et parfois même de Carthagène, dans le cadre de la "sortie culturelle annuelle" organisée par leurs professeurs d'histoire¹⁴. En d'autres termes, venus voir de plus près les derniers descendants des esclaves, au sujet desquels ils ont bien lu quelques lignes dans leurs livres d'école, mais qu'ils ne savaient pas exister encore. Tout en prenant des photos de la place principale, des rues, des maisons (en tous points semblables à n'importe quel village de la région) et, avec un peu plus d'hésitation, de leurs étranges habitants, tout en réalisant leurs premiers entretiens auprès du conseiller municipal, du maître d'école ou des musiciens du Sexteto Tabala, ils ont sans doute en tête les dernières recommandations de leurs professeurs :

¹³ Il est d'ailleurs significatif de rappeler que celui qui fut amené à prendre la parole au nom des communautés noires lors des débats qui ont précédé l'élaboration de la nouvelle Constitution était... un indien (élu sur l'un des deux postes réservés aux représentants indiens, il fut également le porte-parole des communautés noires qui n'avaient pas réussi à avoir d'élus).

¹⁴ Lors de mes séjours à Palenque, d'octobre 1997 à février 1998, j'ai rencontré quatre groupes d'écoliers différents. Entre 20 et 30, ces écoliers, venaient, accompagnés de plusieurs professeurs, des collèges de Carthagène, Turbaco (situé à la sortie de Carthagène, dans la direction de Palenque) et Mahates, chef lieu du *municipio* de Palenque.

prévoir un déjeuner car on ne trouve rien sur place, mise en garde contre le sous-développement du village, interdiction de faire des plaisanteries sur les noms des *palenqueros* ou sur leur accent, de les imiter ou de se moquer, demander la permission pour prendre des photos¹⁵.

C'est à ce prix qu'ils obtiendront une bonne note à leur dossier de fin d'année sur l'histoire et la culture de leur pays. Et qu'ils repartiront l'esprit tranquille : les noirs, ce sont ces hommes et ces femmes, pas tout à fait semblables, mais pas non plus complètement différents, vivant dans leur village isolé, alors qu'eux-mêmes, et quelle que soit la couleur de leur peau, ne peuvent pas vraiment être noirs, puisqu'ils ne sont pas *palenqueros*. Dès lors, l'existence de ce "village d'Astérix de l'africanité" a des conséquences immédiates sur les revendications ethniques émanant des populations noires et métisses de Carthagène. Dernier bastion de l'authenticité africaine, berceau de l'identité noire, il contribue, au moins sur la côte Caraïbe, à l'économie d'une réflexion, de la part de l'Etat et des scientifiques mais aussi de la population en général, sur la définition et la nature de ces "communautés afro-colombiennes" découvertes en 1991.

2. 1. Monopolisation du processus d'identification ethnique

Benkos Bioho est le fondateur mythique du Palenque de San Basilio et c'est à ce titre que sa statue trône sur la place centrale du village. Mais Carthagène, elle aussi, accorde désormais ses honneurs à Benkos Bioho, en érigeant une statue à son effigie dans le nouveau "Parc de la Constitution", dans le quartier du Cabrero, inauguré en 1991, en hommage à l'ancienne Constitution de 1886. En compagnie de Pedro Zapata de Mendoza, premier gouverneur de Carthagène, et de Carex, symbole des Indiens de la côte, la trilogie est censée glorifier le caractère pluriethnique de la Colombie, incarné par la nouvelle Constitution. Ainsi donc, entre Pedro Zapata de Mendoza, présenté comme "constructeur du Canal del Dique et du premier château de San Felipe de Barajas", et Carex, "Indien Caraïbe, qui affronta vaillamment Pedro de Heredia et plaça très haut l'honneur de sa race", le "caudillo noir ayant défendu sa liberté jusqu'à la mort" est-il bien entouré : d'un côté, le premier pourvoyeur d'esclaves à grande échelle de la colonie ; de l'autre, le seul porteur légitime de l'attribut racial. Mais ce qui nous intéresse ici, ce ne sont pas tant ces inconséquences de la représentation historique et raciale de la Colombie, que la signification de l'utilisation de la statue de Benkos Bioho à Carthagène. Car le héros de Palenque n'a pas le don d'ubiquité : il est identifié à San Basilio et

¹⁵ Entretien avec Bederly Guerra, professeur au collège Crisanto Luque, Turbaco, vendredi 17 octobre 1997.

à San Basilio seulement. Et les *palenqueros* ne sont pas prêteurs en la matière. Il y a donc assimilation entre noir et *palenquero*, excluant de fait les autres *cimarrones*¹⁶ qui ont, eux aussi, "défendu leur liberté jusqu'à la mort" et, surtout, les autres descendants d'esclaves, les plus nombreux, n'ayant pas pris la fuite dans les montagnes, et constituant aujourd'hui la majorité de la population de Carthagène.

Il semble que tous les espaces ouverts par la Constitution de 1991 et destinés aux "communautés afro-colombiennes" soient devenus, à Carthagène, la propriété quasi exclusive des *palenqueros*¹⁷. Associations, ethnoéducation, parti politique, administration... : tous sont entre les mains des *palenqueros*. Ainsi, aux postes administratifs réservés aux représentants noirs (ethnoéducation, délégation à l'environnement, représentant des communautés noires de la côte, délégué devant l'ICETEX...), on ne trouve que des *palenqueros*. De même, sur les quinze associations afro-colombiennes, ayant leur siège à Carthagène, enregistrées à la "Gobernación", huit sont dirigées par des *palenqueros* et ne comptent, parmi leurs membres, presque exclusivement que des *palenqueros*. Plus révélateur encore : les autres associations noires ont trouvé bon d'associer à leur image une marque *palenquera*, en ajoutant le terme "Palenque" à leur nom ou en introduisant des éléments de la langue *palenquera* dans leurs brochures de présentation. Enfin, si le parti politique afro-colombien s'appelle, au niveau national, "*Movimiento de las Comunidades Negras*", il a pris, à Carthagène, le nom de "*Movimiento de las Comunidades Negras – Palenque – Ku Suto*"¹⁸. D'ailleurs le choix du terme n'est pas innocent : car "Ku Suto" signifie à la fois "nous", "ensemble" et "viens avec nous" en langue *palenquera*, exprimant ainsi, de façon métaphorique, cette main mise sur la source de toute attribution ethnique. Bref, tout se passe comme si, pour être noir à Carthagène, il fallait être de Palenque.

2. 2. Une logique d'exclusion

¹⁶ D'ailleurs, le terme de "*palenquero*" ne désigne pas, à Cartagena, l'habitant d'un palenque, c'est-à-dire, tout esclave en fuite ou *cimarrón*, mais les seuls habitants du Palenque de San Basilio, qu'ils vivent à Palenque ou à Carthagène.

¹⁷ Il est difficile de connaître le nombre exact de *palenqueros* à Carthagène (du fait, essentiellement, de leurs déplacements incessants entre Palenque et Carthagène) mais les estimations le portent à deux ou trois milles, dans une ville de plus de 700.000 habitants.

¹⁸ Paradoxalement, les candidats du parti noir aux élections locales d'octobre 1998, n'étaient pas des *palenqueros*, Dionisio Miranda, leader de la communauté *palenquera* de Carthagène, ayant préféré s'inscrire sur la liste de l'ASI (parti indien), accusant le *Movimiento de las Comunidades Negras* d'être purement opportuniste (accusation que lui retournaient d'ailleurs les membres de ce parti). Ces ambiguïtés et ces querelles politiciennes expliquent en partie les maigres scores obtenus par les candidats noirs (tous partis confondus), la faiblesse de la conscience ethnique, le poids de la discrimination raciale, l'absence de moyens... faisant le reste.

Les 6 et 7 novembre 1997 s'est tenue, à Carthagène, l'Assemblée Générale de toutes les associations noires de la côte (une cinquantaine, les délégués n'ayant jamais réussi à se mettre d'accord sur le nombre exact). D'abord dans les salons de l'Assemblée départementale de Bolivar, puis à la *Gobernación*, cette réunion avait pour principal objectif l'élection des représentants des communautés noires de la côte Atlantique, en application des mesures adoptées avec la nouvelle Constitution (notamment du décret 2248 de 1995). Les délégations les plus importantes étaient celles de Carthagène et de Barranquilla, représentant respectivement les départements de Bolivar et d'Atlántico, les autres départements ne présentant qu'un ou deux délégués (Sucre, Cordoba, Cesar) ou étant même absents (Magdalena, La Guajira). On aurait pu s'attendre à une rivalité entre Carthagène et Barranquilla, les deux villes les plus importantes de la côte ; il n'en fut rien : tous les débats ont été dominés par l'opposition entre *palenqueros* et non *palenqueros*. Si un *palenquero* prenait la parole, il avait immédiatement le soutien de tous les autres *palenqueros*, de Carthagène, de Barranquilla, de Palenque, de San Onofre, de Sincelejo ou d'ailleurs. Et les élections ont très vite tourné à un décompte des personnes présentes, qui a quand même, pour la forme, duré deux jours. Finalement, les *palenqueros* sont sortis grands vainqueurs de cette confrontation entre deux modes de revendication de la négritude : sur les quatre postes de délégués de la côte, quatre *palenqueros* ont été élus, tous membres d'associations *palenqueras*. Ainsi donc, non seulement l'ethnicité noire émergente se conjugue-t-elle au singulier, les *palenqueros* ayant l'exclusivité de l'attribut ethnique, mais le multiculturalisme se réduit finalement à la reconnaissance de la population la plus visible et la mieux organisée, la seule qui puisse se prévaloir du titre de "communauté afro-colombienne", les autres habitants de Carthagène n'ayant pas accès - ou très peu - à la citoyenneté ethnique.

De la même façon, les ambiguïtés de l'ethnoéducation montrent bien, jusque dans leurs paradoxes, les effets de l'assimilation exclusive du terme "afro-colombien" à celui de *palenquero*, sur toute la côte Caraïbe¹⁹. Rappelons que les programmes d'ethnoéducation, déjà anciens au sein des populations indiennes, constituent, pour les populations noires, un des acquis les plus importants de la nouvelle Constitution. Or l'ethnoéducation est moins conçue, à Carthagène, comme un enseignement portant sur l'histoire ou la culture des communautés afro-colombiennes, que comme un programme s'adressant aux seuls *palenqueros*. Sans doute

¹⁹ A Barranquilla, première ville de la côte, le programme d'ethnoéducation est également dirigé par un *palenquero*. Quant à Santa Marta (où les populations indiennes sont beaucoup plus nombreuses), les responsables

les responsables du bureau d'ethnoéducation, et notamment sa directrice, Teresa Cassiani, *palenquera*, prétendent-ils s'adresser à tous les habitants noirs de Carthagène et du département de Bolivar. Mais dans les faits, il s'agirait presque d'enseigner la langue *palenquera* à des écoliers noirs n'ayant pas plus à voir avec Palenque que, mettons, leurs homologues noirs de Salvador de Bahia ou de Chicago. Car, lorsqu'on interroge les membres du bureau d'ethnoéducation, ils évoquent avant tout les cours mis en place à Palenque et ceux prévus dans les deux quartiers *palenqueros* de Carthagène. Il est bien question, également, de développer des programmes dans d'autres secteurs, mais on parle alors d'absence de prise de conscience et de travail préalable de préparation. Il est vrai qu'il est difficile de trouver, à Carthagène, des populations noires répondant aux critères de définition des responsables du bureau d'ethnoéducation, qui mettent en avant la langue, la communauté et la culture.

Au sein du programme d'ethnoéducation existe un système de bourses, distribuées par le gouvernement, à travers l'ICETEX, l'Instituto Colombiano de Crédito Educativo y Estudios Técnicos en el Exterior, pour soutenir financièrement quelques étudiants noirs à l'Université. Ces bourses sont attribuées à des étudiants noirs, censés se revendiquer comme tels. Elles s'accompagnent obligatoirement d'un "travail social", tourné lui aussi vers la communauté noire. Or, en examinant 25 de ces projets de travaux sociaux²⁰, on s'aperçoit qu'aucun d'eux ne fait référence explicite à une population noire ou afro-colombienne, ou même à une problématique noire en général. Plus précisément, les projets se divisent en deux : ceux qui sont rédigés par des *palenqueros* (la majorité) et concernent les *palenqueros*, ceux qui émanent des autres étudiants noirs. Là où les premiers confondent ethnicité et origine *palenquera*, les seconds transforment l'ethnicité en attributs socio-économiques. Ainsi peut-on évoquer rapidement quelques titres de projets : d'un côté, "l'organisation d'un bureau pour les vendeuses de fruits et de confiseries de Palenque", un "projet d'éducation sexuelle à Palenque", la "création d'une entreprise d'économie solidaire à travers l'utilisation de produits dérivés de la goyave, venue de Palenque de San Basilio", "la sauvegarde de notre identité ethnico-culturelle de Palenque" ; de l'autre, "la diffusion des programmes sociaux de l'Etat", "la formation technique d'une association de femmes", "une école de danse folklorique pour jeunes", "le développement des mécanismes de participation populaire"... Et le contenu même

de l'ethnoéducation du département m'ont conseillé de m'adresser directement à Carthagène, comme si eux mêmes n'avaient ni autonomie et ni savoir-faire en la matière.

²⁰ En 1997, première année de mise en place des bourses à Carthagène, 54 étudiants en ont bénéficié. Mais seuls 25 projets étaient consultables dans les bureaux de l'ICETEX. Précisons que les bourses s'élevaient alors à 337.000

de ces projets vient confirmer notre propos : les termes "noir" ou "afro-colombien" ne sont que très rarement utilisés pour désigner la population concernée, cédant largement la place à ceux de "*palenquero*" ou "Palenque" d'une part, de "quartier populaire", "personnes sans formation" ou "communauté sous développée" d'autre part.

2. 3. *Multiculturalisme, repli communautaire ou stratégie individuelle ?*

L'ethnicité retrouvée, reconstruite et instrumentalisée, apparaît comme une voie nouvelle vers la reconnaissance identitaire et l'intégration nationale. Si les noirs ont toujours existé dans l'indifférence en Colombie, relégués au rang de citoyens de seconde catégorie, la discrimination positive, soutenue par l'Etat et utilisée par les *palenqueros*, permet de transformer les descendants d'esclaves en acteur ethnique.

Pourtant le statut des *palenqueros* à Carthagène donne à réfléchir : s'ils occupent désormais une place à part, définie et délimitée, ils sont aussi cantonnés à cette place. Sans doute ont-ils mis en avant leurs racines africaines, sans doute ont-ils revalorisé leur culture, sans doute ont-ils obtenu la reconnaissance du reste de la Colombie, mais il n'en demeure pas moins qu'ils jouent bien souvent le rôle de faire valoir, politique ou touristique, d'une ville et d'un pays qui cherchent à se donner une bonne conscience. Aussi les *palenqueros* apparaissent-ils comme les représentants de cette ethnie noire, à laquelle on donne quelques postes honorifiques, sans que les moyens financiers ou matériels mis à leur disposition soient réellement significatifs. Ou bien comme la touche d'exotisme indispensable dans une ville qui se veut caribéenne et qui cherche par tous les moyens à se distinguer de l'intérieur andin. C'est ainsi que l'on trouve, sur les plages de Bocagrande, principal lieu de villégiature, à Carthagène, des touristes colombiens et étrangers, des *palenqueras* qui vendent des fruits ou font des tresses et des *palenqueros* qui vendent des lunettes de soleil. Mais la *palenquera*, avec sa corbeille de fruits sur la tête, si elle est devenue un des symboles touristiques de Carthagène, n'en vit pas moins dans les quartiers les plus pauvres de la ville, travaillant de l'aube jusqu'à la tombée de la nuit, pour ne gagner que quelques pesos, comme tous les autres vendeurs du secteur de l'économie informelle. Domesticqué, contrôlé, le noir est désormais reconnu. Tant qu'il accepte de se contenter de la place qui lui est assignée. Comme si cela ne suffisait pas, les responsables du tourisme à Carthagène prévoient de donner un uniforme et une carte d'accréditation à tout vendeur officiant sur une plage ou dans le centre ville historique, le cantonnant à un territoire

pesos, somme qui ne couvre pas la moitié des frais d'inscription pour un semestre à l'Université de Carthagène, la moins chère de la ville.

limité. Bref, "black is beautiful" dans le nouveau paysage multiculturel et pluriethnique de la Colombie, surtout quand il ne dérange pas l'ordre du pouvoir établi et qu'il se plie à des règles qui ne sont pas les siennes.

De fait, les revendications identitaires *palenqueras* visent-elles à une contestation, politique, dirigée contre la société colombienne ? Les leaders *palenqueros* sont-ils porteurs d'un projet de société qui permettrait d'intégrer les différences - toutes les différences serait-on tenté d'ajouter ? Il semble, au contraire, qu'ils agissent avant tout selon une logique communautariste qui ferait de Palenque l'horizon et la fin de leurs revendications. Légitime dans son principe, la volonté de renverser le stigmate qui pesait sur les *palenqueros* ne se transforme-t-elle pas, à son tour, en une nouvelle forme de discrimination, substituant ainsi, à la dimension politique que pouvait avoir l'affirmation d'une altérité commune, le repli sur une identité fermée et sur la défensive ?

Quel fut, par exemple, l'impact des débats qui eurent lieu les 6 et 7 novembre 1997, lors de l'Assemblée Générale des associations noires de la côte Caraïbe, qui furent principalement menés par les *palenqueros* ? Aucun, serait-on tenté d'affirmer. Car si l'Assemblée Générale constituait bien, formellement, la première occasion, pour les représentants noirs, de faire entendre leurs revendications et d'apparaître sur la scène publique²¹, elle ne donna pourtant lieu à aucune confrontation d'idées, aucun discours idéologique, aucune revendication identitaire. Il était à croire que les leaders noirs avaient oublié de leur vocabulaire les termes "noir", "afro-colombien", "ethnicité", "multiculturalisme", "droit", "identité". Durant ces deux jours, on commença par demander la liste officielle des organisations invitées, faire l'appel des présents, s'interroger sur le sort des représentants invités qui n'avaient pu venir et des présents qui n'avaient pas été invités; puis on s'intéressa à l'ordre du jour, on débattit sur la pertinence d'inverser les points 4 et 5 de cet ordre du jour ; l'heure de la pause déjeuner fit alors l'unanimité avant de relancer les débats sur les horaires de l'après midi ; le mode d'élection fut soumis à élection, les discussions se prolongèrent sur le mode d'élection du président de séance, de ses deux vice présidents et du secrétaire, puis sur le mode d'élection des représentants des communautés noires de la côte Caraïbe ; il fut décidé de voter par département plus que par organisation, mais le choix de l'ordre des départements relança les débats ; il y eut une coupure

²¹ Une fois encore, il faut nuancer ce point, l'espace accordé aux noirs restant bien faible. C'est ainsi que les gouverneurs des départements de la côte, invités pour l'occasion, ne daignèrent pas se montrer, ni même envoyer leurs représentants, alors que le gouverneur du département de Bolivar (Miguel Navas à l'époque) ne fit qu'une brève apparition. D'autre part, les deux représentants de la *Gobernación*, censés organiser l'Assemblée Générale,

de courant, ce qui n'empêcha pas le micro de continuer à circuler dans la salle, mais qui permit aux deux délégués de la *Gobernación* de s'éclipser ; on vota, on contesta le vote, on reprit les discussions sur le mode d'élection ; on compta et recompta les voix ; la séance du lendemain commença par une lecture des "actes" de la veille ; le mode d'élection fut de nouveau le sujet du jour... Finalement, lorsque Jenny de la Torre, secrétaire de la *Oficina de Asuntos para las Comunidades Negras*, institution dépendant du Ministère de l'Intérieur, arrivée de Bogota au cours de la deuxième journée, commença à évoquer l'avenir des populations noires du pays, la moitié de l'assemblée avait quitté la *Gobernación* alors que l'autre était en train de poursuivre le débat sur le mode d'élection, dans les couloirs.

Bref, dans le processus de construction de l'ethnicité, ce qui intéresse avant tout les représentants *palenqueros* n'est pas tant la "question noire" elle-même que la défense de leur communauté ainsi que les avantages, même symboliques, même minimes, offerts par le discours ethnique (ce qui est également vrai des autres leaders non *palenqueros*). C'est d'ailleurs ainsi que l'on peut analyser le grand nombre et la démultiplication des associations noires présentes lors de l'Assemblée Générale : estimées à 26 par la liste officielle de la *Gobernación*, elles s'élèveront à près de cinquante durant les deux jours de l'Assemblée Générale, certains se découvrant une subite vocation pour la vie associative, d'autres apparaissant successivement comme président de deux voire trois associations. Car il est plus gratifiant de créer sa propre association, fut-ce avec cinq ou six membres, fut-ce pour quelques jours, fut-ce sans aucun projet, que d'être un anonyme au sein d'un plus grand groupe, dont le nom n'apparaîtra jamais en public, qui n'aura pas le titre de "président" et que l'on n'invitera pas à l'Assemblée Générale de la côte Atlantique. Il semble ainsi que chacun des leaders *palenqueros* soit à la tête de sa propre association. Et il n'est pas rare de retrouver le président d'une association dans le comité directeur d'une autre ou de rencontrer successivement, dans le même bureau²², les présidents de la plupart des associations *palenqueras* de Carthagène.

Quelle "identité noire" à Carthagène ?

L'ethnicité deviendrait-elle une alternative au métissage ? La discrimination positive autoriserait-elle une transformation du stigmate racial en valorisation ethnique ? L'appartenance raciale serait-elle une voie nouvelle vers la citoyenneté, dans un pays qui a fait

furent preuve d'un désintérêt pour la situation et d'une non connaissance des objectifs, des procédures et même des personnes caractéristiques de la place accordée aux noirs dans les sphères du pouvoir sur la côte Caraïbe.

de la devise "Une seule langue, une seule race, une seule religion" le fondement de son identité nationale ? Or l' "ethnisation" et le processus de construction identitaire des *palenqueros* ne constituent pas seulement une stratégie nouvelle face à une société colombienne qui les a toujours confinés dans un statut social infériorisé : elle doit également être comprise dans le cadre de l'interaction qui existe, à Carthagène, entre les *palenqueros* et les autres noirs de la ville. Il est non seulement impossible de tenir un discours essentialisant sur l' "identité noire"²³, comme si les populations noires constituaient un tout homogène et harmonieux, mais les modes d'identification eux-mêmes de ces populations se nourrissent de leurs relations contradictoires de solidarité et d'opposition.

La référence à l'Afrique et la revendication d'une identité afro-colombienne ne sont pas seulement les signes d'un repli communautaire, tourné vers la sauvegarde des éléments essentialistes d'une "culture en conserve" pour reprendre le mot de Bastide, mais un véritable procès intenté à une société colombienne sommée de se regarder en face et d'accepter la positivité de l'apport, passé, présent et futur, des populations noires. Or, précisément, en réduisant les "communautés afro-colombiennes" aux seuls *palenqueros*, au moins sur la côte Caraïbe, la Colombie ne fait-elle pas l'économie d'une remise en cause en profondeur de ses principes constitutifs et de son fonctionnement ? Cette ethnisation à outrance d'une partie infime de la population ne permet-elle pas de se réclamer, à bon prix, du multiculturalisme, nouveau visage d'un pays qui se voudrait apaisé et respectable ? Et d'évacuer toute réflexion sur l'ethnicité afro-colombienne, qui ne se réduit pas à l'ethnicité *palenquera* ?

Un noir peut en cacher un autre serait-on tenté de conclure. Car derrière l'affirmation d'une identité *palenquera*, lisible et délimitée, on trouve une population qui n'a pas voulu, ou pas pu - la place étant déjà occupée - entrer dans le processus de reconnaissance pluriethnique ouvert par la Constitution de 1991 et profiter des avantages offerts par la discrimination positive. Il semble en effet que la majorité de la population de Carthagène refuse à se construire, pour les besoins de la cause (stratégie politique, obtention d'un certain nombre d'avantages, revalorisation culturelle mais aussi recherche sociologique), en sujet ethnique. Est-ce pour autant que toute forme d'identification raciale, autre que *palenquera*, est absente à Carthagène ? L'ethnicité, glorifiée et instrumentalisée, ne cache-t-elle pas d'autres modes

²² On pense notamment à celui de Dionisio Miranda (qui est également son bureau en tant qu'avocat), situé dans le centre ville, au cœur du quartier des affaires de La Matuna.

²³ La réussite des *palenqueros* à se constituer comme acteur ethnique tient également à cela : la capacité des leaders à imposer un discours unique, une représentation collective, une communauté homogène.

d'expression et d'incarnation de l'attribut racial ? Qu'en est-il des autres habitants de la ville, puisque la voie de l'identification ethnique leur est difficilement accessible ?

"Invisibilité" des populations noires, disions-nous, en reprenant les propos de Nina de Friedemann qui considère que ce phénomène passe par "l'utilisation de stéréotypes compris comme des réductions absurdes de la complexité culturelle" (de Friedemann, 1992 : 28). Or la sortie de l'invisibilité, à Carthagène, ne s'accompagne-t-elle pas de l'assimilation de ses acteurs principaux, les *palenqueros*, à un certain nombre de traits réducteurs, figés et naturalisants ? Alors que la supposée "invisibilité" du reste de la population noire s'incarne dans des processus d'identification complexes, où l'ethnicité est médiatisée, conditionnelle, plurielle, changeante. Ainsi le processus de "visibilisation" des *palenqueros* ne nous renseigne-t-il pas seulement sur les mécanismes à l'œuvre dans la construction de l'ethnicité : il éclaire également la situation d'invisibilité, traditionnellement associée aux populations afro-colombiennes, en la montrant sous un jour nouveau. Celui d'un métissage dynamique et toujours inachevé, jouant avec la couleur de la peau plus qu'il ne l'invisibilise, faisant de l'ethnicité une dimension, parmi d'autres, d'une identité en perpétuelle élaboration.

Bibliographie

- Contribución africana a la cultura de las Américas*, Bogotá, Proyecto Bíopacífico-ICAN-COLCULTURA, 1993.
- Primer Congreso de la cultura negra de las Américas*, Bogotá, ECOE - Fundación Colombiana de Investigaciones Folklóricas, 1988.
- La participación del negro en la formación de las sociedades latinoamericanas*, Seminario internacional, Instituto Colombiano de Cultura - ICAN, 1986.
- ARBOLEDA José Rafael, "Nuevas investigaciones afrocolombianas", *Revista Javeriana*, mayo, 1952.
- AROCHA Jaime, "Democracia ilusoria: el PNR entre minorías étnicas", *Análisis Político*, mayo-agosto, 1989, n°7, p. 33-44.
- AROCHA Jaime, de FRIEDEMANN Nina, "Marco de referencia histórico-cultural para la ley sobre derechos étnicos de las comunidades negras en Colombia", *América Negra*, n°5, junio, 1993.
- ARRAZOLA Roberto, *Palenque, primer pueblo libre de América*, Editorial Hernandez, Carthagène, 1970.
- ARRAZOLA Roberto, *Secretos de la historia de Cartagena*, Tipografía Hernandez Ltda, Carthagène, 1967.
- BASTIDE Roger (dir.), *La femme de couleur en Amérique Latine*, Paris, Editions Anthropos, 1974.
- BORREGO PLA María del Carmen, *Palenques de negros en Cartagena de Indias a fines del siglo XVII*, Sevilla, Escuela de Estudios hispano-americanos de Sevilla, 1973.
- Del CASTILLO MATHIEU Nicolas, *La llave de las Indias*, Ediciones El Tiempo, Bogotá, 1981.
- CIFUENTES Alexander (compil.), *Seminario internacional sobre la participación del negro en la formación de las sociedades latinoamericanas*, Instituto Colombiano de Cultura - ICAN, 1986.
- CALVO STEVENSON Haroldo, MEISEL ROCA Adolfo (éd.), *Cartagena de Indias y su historia*, Bogotá, Universidad Jorge Tadeo Lozano – Banco de la República, 1998.
- COMUNIDADES NEGRAS, *Territorio y desarrollo. Propuestas y discusión*, Edición Especial Revista Esteros, mayo, 1996.
- CONDE CALDERON José, "Castas y conflictos en la provincia de Cartagena del Nuevo Reino de Granada a finales del siglo XVIII", *Historia y Sociedad*, Medellín, diciembre, 1996, n°3.
- DEPARTAMENTO NACIONAL DE PLANEACION, Comisión para la formulación del plan nacional de desarrollo de la población afrocolombiana, *Plan nacional de desarrollo de la población afrocolombiana "Hacia una nación pluriétnica y multicultural"*, 1998-2002, DNP-Programa BID-Plan Pacifico, Bogotá, 1998
- DIAZ DE PANIAGUA Rosa A., PANIAGUA Raúl (coord.), *Cartagena popular. Aproximación al análisis socio-cultural*, Carthagène, Centro de Cultura Afrocaribe - COREDUCAR, 1994.
- DIAZ DE PANIAGUA Rosa A., PANIAGUA Raúl, *San Diego. Historia, patrimonio y gentrificación en Cartagena*, Carthagène, COREDUCAR, 1994.
- DIAZ DE PANIAGUA Rosa A., PANIAGUA Raúl, *Getsemaní. Historia, patrimonio y bienestar social en Cartagena*, Carthagène, COREDUCAR, 1993.
- DIAZ DE PANIAGUA Rosa A., PANIAGUA Raúl, *El bienestar social y el patrimonio cultural en un plan de desarrollo para el barrio Getsemani en una perspectiva hacia el año 2000*, Universidad del Norte, Maestría en Proyectos de desarrollo social, 1989.

- DIRECCION DE ASUNTOS PARA LAS COMUNIDADES NEGRAS, *Visión, gestión y proyección, 1995-1996*, Bogotá, Ministerio del Interior, 1997.
- ESCALANTE Aquiles, "El negro en Colombia", *Monografías sociológicas* - Universidad Nacional de Colombia, julio, 1964, n°18.
- ESCALANTE Aquiles, *Palenque de San Basilio. Una comunidad de descendientes de negros cimarrones*, sans éditeur, sans date.
- FALS BORDA Orlando, "Constituyentes de 1991 también defendimos a los afrocolombianos", *América Negra*, diciembre, 1993, n°6.
- de FRIEDEMANN Nina, "Diablo y diablitos: huellas de africanía en Colombia, *América Negra*, junio, 1996, n°11.
- de FRIEDEMANN Nina, "La antropología colombiana y la imagen del negro", *América Negra*, diciembre, 1993, n°6.
- de FRIEDEMANN Nina, "Negros en Colombia: identidad e invisibilidad", *América Negra*, junio 1992, n°3.
- de FRIEDEMANN Nina, "Cabildos negros: refugios de Africanía en Colombia", *Montalban*, 1988, n°20, p. 121-134.
- de FRIEDEMANN Nina S., PATIÑO Carlos, *Lengua y sociedad en el Palenque de San Basilio*, Bogotá, Publicaciones del Instituto Caro y Cuervo, 1983.
- de FRIEDEMANN Nina S., CROSS Richard, *Ma Ngombe: guerreros y ganadores en Palenque*, Bogotá, Carlos Valencia Editores, 1979.
- GIRAUD Michel, *Races et classes à la Martinique. Les relations sociales entre enfants de différentes couleurs à l'école*, Paris, Editions Anthropos, 1979.
- GOFFMAN Erving, *La mise en scène de la vie quotidienne. Les relations en public* (tome2), Paris, Editions de Minuit, 1973.
- de GRANDA Germán, "Cimarronismo, palenques y hablas criollas en Hispanoamérica", *Boletín del Instituto Caro y Cuervo*, septiembre-diciembre, 1970, vol. XXV, n°3.
- GROS Christian, *Cahiers des Amériques Latines*, 1994, n°17.
- GUERRERO GARCIA Clara Inés, "Palenque es un pueblo donde los locos son amados", *Boletín Americanista*, 1996, vol. XXXVI, n°46.
- GUTIERREZ AZOPARDO Ildefonso, "Los libros de registro de pardos y morenos en los archivos parroquiales de Cartagena de Indias", *Revista española de antropología americana*, 1983, n°13.
- GUTIERREZ AZOPARDO Ildefonso, *Historia del negro en Colombia*, Bogotá, Nueva América, 1980.
- GUTIERREZ DE PINEDA Virginia, "La familia en Cartagena de Indias", *Boletín cultural y bibliográfico*, 1987, vol. 24, n°10.
- HUGHES Everett C., *Le regard sociologique*, Paris, Editions de l'EHESS, 1996.
- JIMENO SANTOYO Myriam, "Asamblea Nacional Constituyente. Comisión preparatoria, Derechos Humanos, subcomisión igualdad y carácter multiétnico, propuesta general", *Revista Colombiana de Antropología*, 1990-1991, vol. 28.
- JOSEPH Isaac, *La ville sans qualités*, Paris, L'Aube, 1998.
- JOSEPH Isaac, "Urbanité et ethnicité", *Terrain*, octobre 1984, n°3, p. 20-31.
- LEMAITRE Eduardo, *Historia general de Cartagena*, Bogotá, Banco de la República, 1983.
- MINISTERIO DE INTERIOR, *Ley 70, agosto de 1993. Mecanismos para la protección de la identidad cultural y de los derechos de las comunidades negras de Colombia*, Bogotá, Ministerio de Interior, 1995.
- MORENO SALAZAR Valentin, *Negritudes*, Cali, Editions XYZ, 1995.
- MOSQUERA MOSQUERA Juan de Dios, *Las comunidades negras de Colombia. Pasado, presente y futuro*, Bogotá, Trama Color, 1993 (tercera edición).

- MOSQUERA RENTERIA Jose Eulicer, *El movimiento socio-político afrocolombiano. Caracterización y fundamentos*, Quibdó, Licher, 1996.
- MÚNERA Alfonso, *El fracaso de la Nación. Región, clase y raza en el Caribe colombiano (1717-1810)*, Bogotá, Banco de la República, 1998.
- PACINI HERNANDEZ Deborah, "The picó phenomenon in Cartagena, Colombia", *América Negra*, diciembre, 1993, n°6, p. 69-115.
- PITT-RIVERS Julian, "Race in Latin America: the concept of "raza"", *Archives Européennes de Sociologie*, 1973, vol. XIV, n°1, p. 3-31.
- RUIZ SALGERO Magda Teresa, BODNAR CONTRERAS Yolanda, *El carácter multiétnico de Colombia y sus implicaciones censales*, Bogotá, DANE, 1995.
- SÁNCHEZ Enrique, ROLDÁN Roque, SÁNCHEZ María Fernanda, *Derechos e identidad. Los pueblos indígenas y negros en la Constitución política de Colombia de 1991*, Disloque Editor, 1993.
- Secretaría Técnica de la Comisión Especial para las Comunidades Negras, "Conceptos sobre identidad cultural en las comunidades negras", *América Negra*, diciembre, 1993, n°6.
- SMITH CORDOBA Amir, *Visión sociocultural del negro Colombiano*, Bogotá, Centro para la investigación de la cultura negra en Colombia, 1986.
- STREICKER Joel, "Remaking race, class and region in a tourist town", *Identities*, vol. 3(4), pp. 523-555, 1997a.
- STREICKER Joel, "Spatial reconfigurations, imagined geographies and social conflicts in Cartagena, Colombia", *Cultural Anthropology*, vol. 12, n°1, pp . 109-128, 1997b.
- TEJADO FERNÁNDEZ Manuel, *Aspectos de la vida social en Cartagena de Indias durante el seiscientos*, Sevilla, Escuela de Estudios hispano-americanos de Sevilla, 1954.
- URIBE María Victoria, RESTREPO Eduardo (ed.), *Antropología en la modernidad*, Bogotá, Instituto Colombiano de Antropología, 1997, 399 p.
- VILA VILAR Enriqueta, "Cimarronaje en Panamá y Cartagena. El costo de una guerrilla en el siglo XVII", *Caravelle*, 1987, n°49, p. 77-92.
- WADE Peter, *Gente negra, Nación mestiza*, Bogotá, ICAN - Ediciones Uniandes, 1997.
- WADE Peter, "'Race", nature and culture", *Man*, vol. 28, n°1, mars 1993, pp. 17-34.
- WEBER Max, *Economie et société*, Paris, Plon, 1995.
- ZAPATA OLIVELLA Manuel, *¡Levántate mulato! Por mi raza hablara el espíritu*, Bogotá, Rei - Letras Americanas.